

Aperçu de la visite d'une délégation du diocèse de Valence à Alep du 2 au 6 décembre 2017

Début 2015, face au drame qui se jouait en Syrie et spécialement à Alep, Mgr Michel, évêque de Valence, s'accordait avec Mgr Marayati, archevêque des Arméniens catholiques d'Alep, pour tisser des liens privilégiés de communion et de soutien fraternel entre leurs deux diocèses, dans les terribles épreuves que subissaient les Aleppins.

Ce jumelage naissant qui s'appuyait aussi sur la présence à Valence de nombreux Arméniens originaires d'Alep, a donné le jour à plusieurs initiatives dans la Drôme : journées de prière, célébrations eucharistiques communes, collecte de dons, marche pour la paix, visite à Valence de Mgr Marayati, implication des enfants des écoles à travers dessins et lettres, mise en circulation de "Croix itinérantes pour la paix" comme relais de prières...

Puis est venu le temps de visiter la communauté-sœur d'Alep pour entrer plus avant dans cette entreprise spirituelle de jumelage : le 2 décembre 2017, Mgr Pierre-Yves Michel décollait dans un premier temps pour Beyrouth avec Philippe Le Vert, secrétaire du comité de jumelage et Cécile Poutier du Foyer de Charité de Châteauneuf de Galaure et très impliquée dans le lien avec les écoles d'Alep. Reçus chaleureusement par le patriarche des Arméniens catholiques, Sa Béatitudo Grégoire Bedros XX Ghabroyan, ils ont pu, à son contact et à celui de Mgr Assadourian, compléter leur compréhension du contexte et des enjeux.



Le lendemain matin, ce fut le voyage en voiture avec le passage de la frontière, les très nombreux 'check-points' militaires et surtout la route avalée avec une technique de conduite et une vitesse au compteur hallucinantes (qui ont dû donner bien du travail aux anges gardiens), avant l'accueil souriant et libérateur à Alep de Mgr Boutros Marayati.

L'après-midi du 3 décembre a été consacrée à une rapide visite de la ville. Deuxième ville de Syrie, Alep est très marquée par ces longues années de guerre qui ont pratiquement détruit la partie-est de la ville, et fortement endommagé l'ouest. Mais Alep revient progressivement à la vie. La majorité des quartiers encore debout semble sûre et on n'y craint plus la roquette ou l'obus de mortier ni la balle du sniper. Beaucoup d'habitants sont revenus ; la foule des passants et une forte circulation automobile animent de nouveau les rues nettoyées de leurs gravats ; maisons et magasins se réparent doucement ; l'électricité et l'eau reviennent, épaulées par des groupes électrogènes de quartier et des rotations de petits camions citernes...



Le soir, en coïncidence avec la visite de Mgr Cyrille, secrétaire de la congrégation pour les Eglises orientales, et de Mgr Gollnisch, directeur de l'Œuvre d'Orient, la délégation valentinoise a rejoint la messe qui réunissait en la cathédrale Melkite, les 6 évêques catholiques d'Alep en présence du nonce apostolique, le Cardinal Zenari. Ce fut une "expérience d'Eglise universelle" belle et prenante.

La visite des quatre écoles arméniennes catholiques d'Alep était au programme de la journée du 4 décembre. Quel bonheur de voir ces enfants souriants, impeccables dans leurs blouses de couleur ou déguisés pour la fête de Sainte Barbe ! Des chants avaient été soigneusement préparés et entonnés avec un enthousiasme détonnant. Des plus grands avait aussi merveilleusement interprété, sous la conduite de leur professeur de français, une petite pièce de théâtre à la fois pleine d'humour et touchante, sur les droits de l'enfant.



On avait du mal à imaginer que certains d'entre eux avaient vécu une longue et éprouvante scolarité au sous-sol d'une église pour échapper au bombardement de leur école fréquemment visée et atteinte (par les rebelles). On ne pouvait aussi qu'être impressionné par le dévouement et la force intérieure des enseignants (prêtres, religieuses, laïques...) restés au côté de ces enfants pendant les heures sombres.

Dans les valises de la délégation valentinoise, outre une bonne quarantaine de kg de chocolat et de nougat confiée avant le départ par un grand nombre de donateurs, des centaines de lettres, dessins et posters confectionnés par des enfants des écoles, collèges et lycées de Valence et de la Galaure : des petites marques d'amitiés destinées aux enfants d'Alep pour leur dire que beaucoup dans la Drôme pensent à eux, prient pour eux, et qu'ils ne doivent pas se sentir abandonnés. En retour une crèche de Noël, confectionnée avec les débris de meubles pulvérisés par un obus tiré sur une école, a été offerte à Mgr Michel. Ramenée dans la Drôme, elle circulera comme un témoignage émouvant.



Autre moment poignant, la prière dans la cathédrale catholique arménienne bombardée par les rebelles, coupole éventrée, sol jonché de gravats : ce fut un moment de communion qui s'élargissait à tous les chrétiens d'Orient attaqués et poussés çà et là inexorablement à l'exode. Concernant les bâtiments endommagés, Monseigneur Marayati a préféré mettre l'effort des réparations sur les écoles et les églises plus fréquentées. Le centre aéré, vandalisé et pillé par les combattants des 2 bords qui s'en sont servi comme casernement, sera lui aussi remis en état avant la cathédrale.

Un déjeuner à l'archevêché a permis de faire connaissance avec les prêtres de l'éparchie et d'échanger des adresses mail, avant de rendre l'après-midi, une visite aux courageuses carmélites d'Alep qui n'ont pas déserté au moment les plus durs. La mère supérieure n'est autre que la sœur d'un moine de l'abbaye de Triors.

En fin d'après-midi, la sainte liturgie était célébrée en l'honneur de Sainte Barbe (fête importante là-bas). C'est à cette occasion qu'a été signée la charte du jumelage par les deux évêques. Cette charte sera contresignée par Monseigneur Teyrouz, évêque des arméniens catholiques de France, pour bien signifier le soutien des Arméniens catholiques de la Drôme à ce jumelage. Cinq axes y sont déclinés autour de 5 mots-clés : ouverture, rencontre, partage, prière et mission. Puis, avec les paroissiens, ce fut le partage des traditionnels grains de blé sucrés de la fête de Sainte Barbe (*en rappel du verset 24 du chapitre 12 de l'Evangile de St Jean : « si le grain tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. »*).



Une dernière nuit, puis le matin une dernière messe à Alep, et ce fut le retour vers Beyrouth, avec le même chauffeur (dont on a appris le surnom : "l'avion" !), pour une nouvelle étape au Patriarcat dont l'hospitalité fait honneur à l'Orient. Un petit pèlerinage nocturne sur le rocher d'Harissa, et tout ce que ce voyage a permis et permettra de vivre, est remis dans les bras accueillants de Notre Dame du Liban. Le 6 décembre au soir, la petite délégation diocésaine retrouve le sol français, heureuse de ce voyage court, intense et riche des rencontres et des sourires des chrétiens d'Alep, et le cœur agrandi.